

Les Humanistes et la Réforme: le cas de la vallée du Rhin

Conférence de Georges Bischoff le 18 janvier 2017

Le mot "humanisme" appartient à la pédagogie de l'histoire, il est forgé au XIX^{ème} siècle et est ambigu. Aujourd'hui, il a pris le sens d'être tourné vers autrui, de la philanthropie. Mais ici, il s'agit des intellectuels du XV^{ème} siècle, des professeurs, des penseurs, des lettrés, des érudits... Pour les humanistes, ce qui importe ce n'est donc pas de l'amour du prochain mais plutôt l'amour de la culture, des humanités, du savoir écrit, de la littérature ancienne, des évangiles... Pour ce groupe de gens instruits, l'instruction est la première de toutes les valeurs. Cette période dure trois générations au maximum, mais il s'agit de la principale révolution d'un point de vue culturel, entre les tablettes cunéiformes et l'internet. Son arme absolue est l'imprimerie. La première bible en langue allemande est imprimée à Strasbourg en 1466 et le premier grand texte de la Réforme est la bible de Luther en 1522, il s'agit d'une traduction allemande d'après des textes grecs, les sources les plus proches des textes originaux. Des questions peuvent se poser : Gutenberg est-il un humaniste ou un technicien? Luther est-il un théologien ou un humaniste?

I. Entre deux livres : de Gutengerg à Luther

A. Le ferment: le concile de Bâle (1431-1448/49)

La vallée du Rhin est bien l'épicentre de cette révolution, car elle accueille les deux principaux conciles du XV^{ème} siècle.

En 1415, le concile de Constance, où Jean Huss est mis en cause, mais où l'on discute et où l'on examine des idées nouvelles. Les deux moitiés de l'Eglise, Rome et Avignon, sont aussi "recollées". L'Eglise y décide aussi qu'elle se réunira tous les dix ans.

Entre 1431 et 1448, un important et extraordinaire concile se tient à Bâle, une quinzaine d'années après celui de Constance. Il s'ouvre sans le pape, Eugène IV, mais en présence de toutes les têtes pensantes de l'Eglise, qui disent d'ailleurs avoir la souveraineté. Jamais autant d'intellectuels n'ont participé à ce concile, ils sont plus de 3000, venant de tous les pays, même de Bohême. Un millier d'entre eux a suivi des études universitaires.

Toutes une série de décisions est prise lors de ce concile:

- le dogme de l'immaculée conception
- la rénovation du clergé qui possède trop de richesses et a pris de mauvaises habitudes
- le concile milite aussi pour la formation du clergé, pour l'ouverture de nouvelles universités, il encourage la création d'écoles de qualité et il crée même une sorte d'université populaire à Bâle en 1460 et à Fribourg en Brisgau en 1466

Les cardinaux sont venus avec la liste des livres qu'ils veulent trouver afin de procéder à des échanges de livres. Le Rhin apparaît comme un "Tibre de papier".

Entre 1434 et 1444, Gutenberg se fixe à Strasbourg, près de la Montagne verte, car il sait qu'il y a un marché potentiel pour les objets religieux et les miroirs pour reliques. (Ces miroirs pour reliques "enregistrent" le rayonnement des reliques).

B. L'ère des médias

Il y a de nombreux établissements ecclésiastiques riches à Strasbourg. La ville, dans laquelle Gutenberg s'est installé, (il s'installe vraisemblablement dans une commanderie de l'île verte), constitue une sorte de "base" pour le concile. Il y existe un "appétit" de livres, des scriptorium fonctionnent à plein pour produire des copies théologiques. C'est de ce marché que naît l'imprimerie.

Il semblerait que les premiers essais de l'imprimerie aient eu lieu à Strasbourg et que l'invention ait été mise au point à Mayence. En 1452, environ 180 exemplaires ont été imprimés. Pour faire des bibles en 42 lignes, il a fallu un travail de deux ans, ce qui correspond au temps pour copier une bible. Cela va donc beaucoup plus vite et constitue une véritable révolution.

Strasbourg devient une capitale de l'imprimerie européenne dès 1458. Les librairies s'enrichissent. Winpheling fait d'ailleurs l'éloge de Strasbourg, ville où se situent de nombreux collèges, bibliothèques, savants, écoles de frères mendiants.

La date de 1501 marque la fin des incunables, 25000 livres imprimés ont été diffusés en Europe.

Sur ces 25000 titres parus, environ 10 à 11000 ont été imprimés en Allemagne, dont 1000 à 1200 à Strasbourg. Sur ces 1200 livres, 41% sont des imprimés, 33% des ouvrages de littérature, de pédagogie, 11% des ouvrages de sciences et de médecine et 3% sont des livres de droit.

L'invention est bien une spécificité de la vallée du Rhin et du Danube, des villes de Strasbourg, de Heidelberg, de Fribourg...

C. L'arsenal de la Réforme

Le livre permet d'acquérir un savoir par soi-même

On voit apparaître des politiques d'achat....

Les bibliothèques s'enrichissent, cherchent à acquérir des livres.

- En 1480, la bibliothèque de la chartreuse de Bâle compte 1000 livres.

- Saint-Dié reconstruit sa bibliothèque, comme Saint-Jean de Strasbourg qui possède 2000 incunables.

On connaît des exemples de bibliothèques d'individuels:

- celle de J. Bertonelli, précepteur d'Issenheim, qui en 1459 possède des livres de théologie, de poètes latins et une bible.

- En 1510, Thomas Wolff, chanoine à Strasbourg, lègue ses livres à son fils. Il en possède 300, dont 44% de livres de droit qui viennent d'Italie. Il possède aussi deux exemplaires de l'Architectura d'Alberti et un manuel de gastronomie.

II. Les humanistes, une intelligentsia ?

A. Formatage

Les humanistes ont une vraie formation intellectuelle grâce à l'imprimerie et grâce au concile de Bâle. Il existe par exemple une école latine à Sélestat qui compte 900 élèves dans une ville de 5 à 6000 habitants, ce qui dénote d'un grand rayonnement. Les maîtres de cette école sont de grands savants.

L'iconographie de J. Wimpheling, "une image idéale du lettré" montre que le lettré a toujours plusieurs livres, allant de l'un à l'autre. Les humanistes sont des "obsédés textuels", cherchant toujours à ce que les textes soient les plus parfaits possibles.

Il semble qu'à cette période la moitié de la ville de Strasbourg sait lire et écrire. Il y a même 6 ou 7 écoles pour les filles.

On aspire à une formation parfaite, au Gymnase, fondé par Sturm en 1538, les jeunes élèves ne doivent parler entre eux que le latin, l'allemand est interdit.

B. Culture

Les humanistes assimilent la culture antique et passent tous par le "moule" chrétien.

En très peu de temps, toute la littérature savante d'élite est disponible.

Il existe des "vedettes" qui s'installent alors dans la région comme Erasme. Il a séjourné à Bâle en 1416 et à Fribourg en 1529. Beatus Rhenanus, Brant, Wimpheling y vivent aussi comme beaucoup d'autres... L'Alsace, plus que les autres régions allemandes, a une élite de "rats de bibliothèques". Beaucoup participent au pouvoir comme Brant, laïc, secrétaire général de la ville de Strasbourg. Certains s'approprient et enseignent des langues lointaines comme le grec, comme Othmar Nachtgall.

C. Action

Comme les humanistes possèdent la science et le savoir, ils ont aussi la possibilité de diriger la société comme Brant qui a aussi des idées pour la société. En 1494, dans La Nef des fous, son objectif est de dénoncer les vanités qui pervertissent l'Homme et l'éloignent de son salut.

Sur l'image, le diable est présent, dans le jeu de cartes, dans la présence de trop de livres qui représentent la diversion. L'image de Dieu est celle d'un dieu qui va punir, il faut donc obéir à des commandements.

Ceci explique l'apparition des indulgences. La volonté des ces pieux laïcs est de réformer la société toute entière. Brant par exemple écrit des réglementations dans sa vie de laïc, il ne faut pas jouer à des jeux de hasard, il ne faut pas chasser, il interdit les chansons paillardes.

III. En marche vers la Réforme

A. Eclaireurs ou précurseurs ?

Les humanistes sont souvent au service du prince.

Le duc de Lorraine est un prince humaniste qui a autour de lui des intellectuels ("un prince qui n'est pas lettré n'est qu'un âne couronné").

L'Eglise a des moyens de communication, notamment avec la prédication des humanistes comme Geiler de Kaisersberg qui dénonce les abus de l'Eglise, dit que les fidèles doivent approfondir leur foi, notamment en lisant des ouvrages de piété.

Des débats se font jour sur la langue dans laquelle lire. Le milieu humaniste est séduit par la prise parole.

B. Engagements

Luther a eu une formation d'humaniste, il a étudié le droit et la littérature grecque. La théologie qu'il propose repose sur les seules écritures afin de respecter la pureté du texte, sur la foi seule et la grâce que seul Dieu peut donner et non le pape.

Certaines thèses sont importantes comme le 75^{ème} et la 86^{ème}, le pape y est dénoncé car il utilise l'argent et car il se fait construire Saint-Pierre de Rome. A la fin de l'année 1517, la prédication de Luther fait l'objet de controverses. Ce « clash » est alors relayé par l'imprimerie, ainsi que l'excommunication de Luther en 1520. Tout le monde a donc entendu parler de lui en Allemagne. Ceci, ajouté à des facteurs nationalistes, aux enjeux d'une réforme du clergé, explique que nombreux sont ceux qui se rallient à lui. D'ailleurs, les publications, les prises de parole en langue vulgaire se multiplient.

En 1524, la messe romaine est interdite à Strasbourg. La ville devient un haut lieu de la diffusion de la pensée de Luther. Les presses de Strasbourg passent à la Réforme.

Le poète Ulrich von Hutten prend parti pour Luther et dénonce le pape. Le personnage d'Arminius

devient un héros allemand, il représente la métaphore de l'Allemagne qui se soulève contre Rome, comme lors de la bataille d'Arminius dans la forêt de Tetebourg contre Varus.

C. Entre adhésion et défection : une fracture ?

Le franciscain T. Murner critique Luther. Selon lui, l'allemand pour la messe est une langue barbare. Dans son pamphlet luthérien, « le grand fou luthérien », il montre que Luther confisque la vérité, la liberté et les évangiles.

Les humanistes les plus prestigieux sont des intellectuels qui se désengagent, comme Erasme qui, d'abord favorable à une réforme de l'Eglise, se désolidarise. Beatus Rhenanus dit aussi que le rôle de l'intellectuel n'est pas d'attiser la contestation mais de parvenir à la concorde.

Les humanistes les plus prudents comme les plus exaltés ont compris l'existence d'un risque, celle de la prédication luthérienne qui risque de contaminer le peuple.

Une preuve que leurs craintes sont fondées se lit dans l'insurrection de 1524-1526 en Alsace, un "véritable bain de sang" sur fond d'humanisme.

Compte-rendu rédigé par Laurence Grosjean